Portrait

Damien Le Floch, Oural - Lorient (Morbihan)

QUE FAUT-IL FAIRE POUR ÊTRE TRANQUILLE ?

Damien Le Floch prend la relève de son père sur l'Oural. Installé à Lorient, le nouveau patron nous livre ses premières impressions. A 28 ans, il a déjà pas mal d'expérience. Cela ne l'empêche pas d'avoir malgré tout quelques surprises.

Même s'il n'a pas encore la trentaine, Damien est un pêcheur expérimenté. Il embarque depuis maintenant onze ans sur les chalutiers lorientais. Mais à 28 ans, il franchit un cap important en devenant son propre patron et en rachetant le bateau de son père, Patrice. Avec ce nouveau statut, viennent aussi les galères. « *Je sais bien que nos métiers sont extrêmement réglementés mais je ne m'attendais pas à tant de normes, de textes, de quotas… ça nous plombe de plus en plus. Et puis, c'est simple*, avoue-t-il, *même avec la meilleure volonté du monde on ne peut pas tout lire.* » On ne parle même pas de retenir… Heureusement que le jeune pêcheur connaît déjà bien son métier et appartient à une famille locale de pêcheurs. C'est un atout considérable d'abord pour ce qui concerne les prises. « *Moi, je suis en mer depuis l'âge de dix-sept ans. En plus, mon père, mon grand-père et mon arrière grand-père ont été les premiers à découvrir certaines zones riches en langoustines. Je suis un peu leurs traces*, dit-il humblement. »

Sans cette opportunité, je ne suis pas sûr qu'un banquier m'aurait suivi

Son ascendance fut également une aide précieuse dans l'achat du bateau. « *Comme l'Oural, c'est une succession, je l'ai acheté moitié moins cher à mon père. Sans cette opportunité, je ne suis pas sûr qu'un banquier m'aurait suivi*, s'interroge-t-il. *C'est sûr, c'est un beau bateau mais on a le même âge.* » Construit en 1985, le moteur du chalutier est arrivé à bout de souffle sept mois seulement après son achat. La première panne de juillet – en pleine saison de la langoustine - a provoqué un arrêt au port de trois semaines et, la seconde, en novembre, un arrêt de cinq semaines.

Devant une telle situation, le nouveau patron prend sa deuxième grande décision : changer de moteur et débourser environ 120 000 €. La première était le choix de son équipe. De l'équipage précédent, seul Pascal est resté en poste. Il a donc choisi Romuald comme matelot et Jean-François comme second. « *C'était pas évident de trouver quelqu'un de compétent à qui je pouvais faire confiance. Mais je ne me suis pas trompé, les conseils de mon père m'ont aussi bien aidé*, reconnaît-il. *J'essaie de le laisser un peu tranquille depuis qu'il est en retraite mais c'est quand même ma base à terre !* » Damien bénéficie donc de conseils éclairés, à la fois de son père et de son frère employé à la criée de Lorient, notamment sur les apports et donc sur les prix.

Deux choses l'exaspèrent au plus haut point quand même : l'offensive des écologistes contre les pêcheurs et la future obligation de débarquement.

J'ai donc tout intérêt à faire très attention à la ressource

« *Nos mailles font 80 mm, c'est assez pour laisser les petites langoustines s'échapper*, explique Damien. *On essaie même régulièrement des engins plus sélectifs. Je reconnais que les générations passées ont peut-être abusé mais, moi, j'ai conscience qu'il me reste vingt-cinq ans à faire dans ce métier. J'ai donc tout intérêt à faire très attention à la ressource.* »

« *Du temps de mon père, il fallait pêcher. Aujourd'hui il faut regarder les quotas*, s'emporte-t-il. *Du coup quand on est à terre, on évite de trop se reposer car il faut gérer les quotas sur l'année, les matelots, l'inspection du travail… et faire de plus en plus de maintenance puisque nos bateaux sont vieux.* » Mais le jeune patron ne râle pas pour le plaisir. Il reconnaît avoir fait une très belle année 2014 tout en soulignant que les prix en hausse du poisson et le prix très bas du gasoil y sont tout de même pour beaucoup.

Pour ce qui est de la future obligation de débarquement qui interviendra à partir de 2016 pour les chalutiers, le ton est très différent. « *Ils veulent que l'on débarque tout, ils vont être servis*, prévient-il. *C'est dingue que les écologistes nous expliquent comment travailler… Que faut-il faire pour être tranquille ? Mais tous ces gens qui n'aiment pas le chalutage n'ont pas compris que c'est nous qui leur permettons de manger du vrai poisson bio.* » ■